

La rentrée '71 est, en Espagne, une rentrée chaude. Le régime s'est raidi, l'ordre est donné de tirer sur les grévistes.

Début septembre, des gardes civils déguisés en ouvriers tirent sur un jeune homme de 27 ans qui participait à un piquet d'information préparant la grève générale du bâtiment à Madrid. La précédente grève, à Grenade, avait fait 3 morts. Le 13, la grève est déclenchée, des piquets ouvriers tournants font les usines et les chantiers pour étendre la grève. Un ouvrier communiste qui distribuait des tracts est tué à bout portant (balle dans le dos tirée à 5 m). C'était, dit la version officielle « un élément dangereux, qui a tenté de résister ». 5000 ouvriers en grève, puis 25 000, puis 70 000, la police occupe les chantiers.

Quelques jours plus tard c'est la grève des traminots qui rendent hors d'usage les autobus privés envoyés pour casser leur mouvement. A la SEAT (Barcelone) suite au travail de nuit imposé à un atelier, une grève a eu lieu et des travailleurs licenciés. Depuis juin, la police cerne l'entreprise et les ouvriers sont systématiquement fouillés à l'entrée. Le 31 juillet les ouvriers sanctionnés passent au Tribunal. Leurs camarades de travail manifestent en ville devant les grandes banques et les administrations et occupent massivement les accès du tribunal. Les juges cèdent et acquittent les travailleurs. Mais l'entreprise refuse la réintégration. Les ouvriers décident alors de l'imposer. Le 18 octobre, formation de piquets ouvriers à l'entrée de l'usine aux points d'arrivée des cars de ramassage. Les licenciés entrent protégés par 50 de leurs camarades. La grève est décidée, l'usine occupée. La SEAT est aussitôt encerclée par les jeeps de la police militaire et un important cordon. La Direction veut négocier, on lui répond : « Réintégration d'abord ! ». La police monte à l'assaut, jeeps et cavaliers pénètrent dans l'usine, arrosent de gaz les ateliers. 5 000 ouvriers s'organisent alors pour l'autodéfense : barres de fer, outils, pièces détachées. Des barricades rudimentaires sont élevées avec des bidons. Des cocktails-molotov sont fabriqués, lances à incendie et extincteurs essaient de neutraliser le gaz. Le toit de l'atelier d'où est partie la lutte et où sont retranchés les combattants est crevé, les hélicoptères y déversent des grenades. Asphyxiés, des ouvriers sortent, la police tire : 3 ouvriers tombent. Ce n'est que quelques heures plus tard que l'usine sera totalement évacuée : la police fait des prisonniers et confisque les papiers d'identité. L'équipe du soir qui n'a pu rentrer est partie manifester en ville, rejointe par d'autres ouvriers, elle se heurte à la police et investit le siège du syndicat franquiste. La solidarité en Catalogne est extraordinaire : grèves, manifestations, attaque de la police, succursales de la SEAT attaquées au cocktail-molotov.

Pendant la même période, à Pampelune, en Navarre, ainsi